

information

&

vidéo

Éloïse Lebourg
journaliste

Clément Debeir
réalisateur

Ont participé, aux côtés des résidents Éloïse Lebourg et Clément Debeir :

| **les élèves** de 4^{ème}4 (collège René Cassin, Vielmur-sur-Agout) et de 4^{ème}A, B et C (Collège Madeleine Cros, Dourgne)

| **avec l'accompagnement de leurs enseignants** : Mme Bousquet (Professeur Documentaliste), Mme Chémaly (Français), Mme Chevillon (Français), M. Crosnier (Arts plastiques), Mme Manero (Arts plastiques), Mme Marlière (Français), Mme Mateu (Français), Mme Viala (Professeur Documentaliste).

*à propos de la
résidence et des
choix effectués par
Clément Debeir et
Éloïse Lebourg au
cours du processus
de réalisation du
reportage : «Portrait
d'un village français»*

*durée du reportage : 12'
(sous réserve)*

*en ligne sur la
plateforme FLUX*

C ' É T A I T
M I E U X
A V A N T
?

**Regard sur
la démarche
engagée sur
le territoire de
Dourgne**

par Éloïse Lebourg

Expérimenter un territoire inconnu

Je suis journaliste auvergnate. Mon métier consiste en mille choses mais aussi de découvrir d'autres cultures, territoires, esprits, valeurs. J'aime ce moment de

découverte. Ici, avec Clément, il s'agissait de découvrir le territoire de Dourgne, dans le Tarn. Nos premiers pas nous ont guidés dans le village, la librairie, la mairie, mais très vite, il nous a fallu prendre de la hauteur. Nous écarter, car un territoire appartient à un autre territoire plus vaste. Pour le comprendre, il faut comprendre son environnement. Notre première rencontre, ça a été avec les sœurs. Ce fut une expérience. C'est un monde de silence, un monde qui de prime abord est loin du mien. Cette rencontre pourtant fait partie de celles qui ont marqué ma carrière journalistique. Car c'est toujours drôle quand on arrive sur un lieu avec une idée et qu'on en repart avec une autre... C'est une belle définition du journalisme ça, d'ailleurs. Les sœurs nous ont apporté un éclairage sur l'histoire de Dourgne, et son évolution, à travers leur regard. Bien sûr, ce regard est très particulier, il est teinté de l'évolution de l'ancrage de la religion. Il n'est donc qu'un petit bout de la vérité, la vérité de certains individus. Et en tant que journaliste, je dirais que la vérité existe sous mille formes. Beaucoup ont raison sans être d'accord, il s'agit de convictions. Malgré tout, restent les faits. Les faits historiques, par exemple. à Dourgne, l'histoire est grande finalement. Les soirs, nous lisions des livres sur Dourgne mais aussi sur la Montagne noire. Nous avons pris rendez-vous avec un guide : il a mêlé histoire et géographie. Nous étions curieux, intéressés.

Nous avons compris la richesse et la singularité de ce territoire. J'ai même appris à l'aimer, à vouloir le montrer à mon mari et mes enfants. Mais, un territoire n'est rien sans ses habitants, nous avons alors rencontré certains d'entre eux, ceux qui y travaillent, comme cet ardoisier qui nous a parlé du village, de ses points forts et de ses points faibles. C'est le même qui nous a parlé de l'histoire du corbeau*. Mais celle-là, nous la connaissions déjà, puisque nos petits élèves étaient nos premiers informateurs, et qu'ils raffolaient de ce genre de petits ragots. D'ailleurs, les légendes de Dourgne faisaient partie des thèmes à aborder. Malheureusement, le confinement est passé par là et ma présence sur le territoire dans le cadre de la résidence s'arrêtait aux deux semaines d'ores et déjà écoulées. Mon travail d'investigation avait déjà permis d'avoir quelques réponses à cette question « c'était mieux avant ? » que nous nous étions fixée. Il s'agissait de parler du point de vue, de la subjectivité : vivre tous sur le même territoire et le voir différemment. Comme l'histoire des carrières qui, pour certains, détruisent

la montagne et pour d'autres offrent de l'emploi. Un territoire c'est donc mille vérités, mille chemins, mille lieux, ceux que l'on affectionne, ceux qui nous font peur. Un territoire, c'est aussi l'histoire, celle des faits, celle qui nous réunit, mais aussi celle que l'on se raconte. Vivons-nous tous sur le même territoire, quand bien même nous sommes sur un même lieu ? Notre film devait raconter cela, avec ces moments incroyables de rires et de solidarité autour de la fête du Romarin, avec les sœurs, si proches et si éloignées de la vie de Dourgne, avec l'ardoisier qui a permis à Dourgne d'être reconnu comme une des capitales de l'ardoise, avec le maire qui part, et avec ce collège en plein cœur du village, ses élèves particulièrement passionnés par leur lieu de vie, un lieu de vie étendu, car peu finalement vivent réellement la commune. Certains s'y voient rester, d'autres veulent découvrir la grande ville. Mais tous ont décidé qu'ici, un bout de leur vie y resterait, coincé ou installé, déçu ou enthousiaste. Finalement, le territoire, c'est un récit de ceux qui le connaissent, qui le traversent, qui l'aiment ou le détestent. C'est un passé, un présent, un futur. Peu ont exprimé la nostalgie du « c'était mieux avant ». Parce que finalement, cette question était un peu idiote. Un territoire, *c'est ici, et maintenant...*

*l'histoire du «corbeau» est évoquée par Clément Debeir dans son article, page 5

"Avec Clément, nous avons d'abord déambulé sur le territoire, un peu par hasard. Moi, j'ai été très attirée par le monastère, non pas pour des raisons religieuses, mais parce que c'est un univers que je connais mal, et je crois que la posture du journaliste est d'être curieux, de s'intéresser à des univers très loin du sien. J'aime être mise en danger, par exemple, je ne savais pas si j'avais le droit de parler, pire de dire des gros mots ? Lorsque nous avons eu notre premier entretien, cela m'a ouvert à mille sujets, questions. Notre thématique choisie était « c'était mieux avant ? » Bien sûr, la religion a perdu de son auditoire ces dernières décennies, mais quel était le lien entre les sœurs et le village ? J'ai aimé ce temps hors du temps justement. Pour moi, il s'agissait là d'une véritable réflexion à avoir sur l'évolution d'un village, le lien entre des habitants très différents. Peut-on cohabiter tout en étant si différents ? L'auto-gestion dont parlait les sœurs était finalement pas si loin de mon idéal sociétal... Cela m'a fait sourire de prendre conscience des mille points politiques, philosophiques (et goûts musicaux) que je partageais avec les sœurs..."

C'était mieux avant ?

Portrait d'un village français

Dourgne et/ou Vielmur-sur-Agout ?

Une des complexités induites par la résidence est de travailler sur deux territoires différents, Dourgne et Vielmur-sur-Agout en ce qui nous concernait. S'ils se trouvent tous deux dans le département du Tarn et qu'ils partagent — approximativement — le même nombre d'habitants (1315 pour Dourgne et 1464 pour Vielmur-sur-Agout lors du dernier recensement en 2017) il nous a semblé tout de suite très difficile d'y trouver matière, soit à comparaison, soit à redondance.

Le temps de préparation avant une résidence, c'est déjà la résidence ! Et ce sont les recherches préalables (internet essentiellement) et la lecture en diagonale de l'ouvrage Histoire du Tarn de Christian Almavi, Jean Le Pottier et Rémy Pech (Privat, 2017) qui ont présidé au choix du territoire retenu : le village de Dourgne. L'aspect mystique apporté par la très longue présence des frères et des soeurs sur le village (même si cet

Le choix du sujet

Le choix du sujet traité lors de cette résidence est un choix qu'aujourd'hui encore je trouve assez malin, même s'il a donné lieu à quelques discussions au



Christophe, le seul boucher charcutier de Dourgne a racheté au début de sa carrière l'entreprise de son ancien patron. Son fils est aujourd'hui en apprentissage chez lui. L'objectif de ce dernier est de reprendre également l'affaire familiale.

niveau de notre duo journaliste / réalisateur. Ce sujet est, dans les apparences, extrêmement banal. Et de fait. Quelle soit affirmée de manière péremptoire ou qu'on la tourne en dérision, il est rare que cette phrase de "c'était mieux avant" ne soit pas prononcée au cours d'une discussion quel que soit le sujet de celle-ci : l'environnement ou la météo, le marché du travail, le goût des légumes ou des sucreries, la vie en société. La vie, en somme.

Nous avons souhaité tourner cette phrase de manière interrogative pour éviter l'écueil des clichés. Et si nous avons souhaité nous concentrer sur le village de Dourgne et non sur un espace plus large, c'est à la fois pour aller davantage dans la profondeur des choses et pour s'intéresser aux questions les plus pratico-pratiques possibles.

L'idée sous-jacente dans ce sujet était de permettre à chacun de nos interlocuteurs de trouver sa propre incarnation dans ce



Une catapulte à bonbons est utilisée pendant la très ancienne Fête du Romarin, à Dourgne. Cette fête rassemble chaque année une bonne partie du village, mais peu d'étrangers à la commune.

aspect n'est finalement pas présent dans le film) aura sans doute joué un rôle dans ce choix. Mais c'est sans doute la dimension "bout du monde" de Dourgne, aux pieds de la Montagne Noire, qui aura finalement emporté la décision. Installé en plein dans l'aire urbaine de Castres, Vielmur-sur-Agout nous aura peut-être apparu trop urbain.

questionnement. Que nos personnes ressource puissent ainsi définir leur propre échelle temporelle et leur propre sujet de comparaison. Et, in fine, répondre à la question qu'ils auront ainsi

Eloïse Lebourg :
"Dourgne, c'est un peu un village comme un autre à vous entendre ?"

Restaurateur dourgnol :
"Oui, c'est ça. Dourgne, c'est un village français comme les autres."

transformée à leur image pour nous dire si, oui ou non, c'était mieux avant.

La suite des événements montrera que la démarche engagée pouvait dans certains cas conduire à une impasse dans la réalisation de notre travail.

La compréhension du sujet par les collégiens

La question du "C'était mieux avant ?" a été comprise dans toutes ses acceptations par les collégiens de Dourgne concernés par la résidence. Sans nul doute aidés en cela par l'excellente préparation éditoriale offerte par les enseignants. Très vite dans les séances de verbalisation dirigée, les sujets fusent : rapports entre les adolescents notamment liés aux réseaux sociaux et aux jeux vidéo en ligne, fermeture du parc situé juste à côté du collège par la municipalité suite à des dégradations, ... Mais aussi des sujets beaucoup plus intimes et personnels liés à des changements dans la structure familiale (divorce, déménagement, départ du grand frère ou de la grande soeur, etc.).

Côté Vielmur-sur-Agout, il était évidemment plus difficile de travailler sur cette même thématique alors même que leur territoire ne faisait pas partie de notre propre travail. D'où le choix assez judicieux, proposé par leur professeur d'Arts plastiques de leur faire vivre quelque part la position du journaliste (ou du résident !) en les "lâchant" dans le village, charge à eux de documenter tous les points d'intérêts (à leurs yeux) de Vielmur-sur-Agout : la maison prétendument hantée, les anciennes usines, les travaux puis la nouvelle place centrale du village, etc. Nous avons pu également y accompagner l'analyse d'images choisies par les élèves parmi leurs photos personnelles, une activité proposée par la professeure d'Arts plastiques.

La compréhension du sujet par les personnes ressource

Si dans le cadre des rencontres avec les collégiens, la question du « c'était mieux avant ? » permettait de facilement lancer les discussions, elle s'est avérée plutôt stérile dans le cadre des entretiens avec les personnes que nous avons identifiées comme personne-ressource, malgré le temps passé à créer des premiers contacts et des connexions à différentes "communautés", celles-ci étant souvent connectées entre elles-mêmes : comité organisateur de la fête du Romarin (et notamment les cuisinières de crêpes et des curbelets), les commerçants, la municipalité (ancien maire, nouvelle mairesse), les utilisateurs nature du territoire (propriétaire des écuries de Dourgne, guide de moyenne montagne, etc.).

Francis, ancien secrétaire départemental du PCF s'est installé à Dourgne pour suivre sa compagne d'alors. Il est resté après leur séparation.

À part quelques exceptions (plutôt lors des premières séquences de tournage à Dourgne), le sujet de l'"avant" a ainsi pu servir d'échappatoire à l'interview, les personnes-ressource refusant l'entretien prétextant ne pas être depuis suffisamment longtemps à Dourgne, ou encore de ne pas se sentir légitime ("Voyez les gens de la Mairie, plutôt").



Sylvain est un ressortissant suisse installé à Dourgne depuis environ un an. Il repart frustré du peu de relations qu'il aura réussi à nouer, malgré de réels efforts de sa part.

Nous avons identifié plusieurs raisons possibles de cet accueil très mitigé de nos demandes d'interviews. Tout d'abord un contexte local compliqué avec de vieilles rancœurs liées à différents éléments depuis des racines pouvant remonter à la seconde guerre mondiale (résistants vs suspicions de collaboration) jusqu'à un épisode très douloureux d'un "corbeau" ayant inondé les Dourgnols de lettres anonymes injurieuses et diffamantes en 2005. À cela, s'ajoute le contexte propre à la vie de village où, littéralement, tout le monde connaît tout le monde ou presque !

La Covid et la fin des tournages

Mardi 17 mars 2020, le confinement de la population est mis en place en France pour tenter de lutter contre la pandémie Covid-19. Les ateliers scolaires sont abandonnés ; le tournage de notre film, mis en suspens. La vie de toutes les parties prenantes au projet est bouleversée et les solutions qui permettraient de relancer le projet sont fines. Nous arrivons néanmoins à réaliser quelques interviews de collégiens que nous avons suivis dans le cadre des ateliers en visio.

Car la pandémie ne se contente pas de compliquer



singulièrement la réalisation du film, elle s'impose également à tous les choix éditoriaux de notre travail. Il y aura, personne n'en doute, un avant et un après confinement pour les habitants de Dourgne. Ce village et cette population deviennent un miroir local d'une réalité mondiale.

Nous revenons tourner au mois de juillet pour une dernière possibilité de terminer le film. Nous décidons de mettre de côté la posture très peu dirigiste qui avait été la nôtre jusqu'à présent pour éditorialiser fortement chacune des interviews que nous réussirons à réaliser. Renforçant aussi notre place de réalisateurs. Le résultat est que certaines des interviews réalisées lors de ces ultimes séquences de tournage se retrouvent à être parmi les meilleures du

film. Nous avons vécu cette résidence pleinement. Nous étions arrivés en "étrangers" et, au gré des turpitudes, avons vu notre vision de Dourgne évoluer, une hypothèse d'un jour balayant celle de la veille. La conclusion de la dernière interview à voir été réalisée dans le village, celle des frères restaurateurs de la Montagne Noire pourrait être celle du film. Eloïse Lebourg : "Dourgne, c'est un peu un village comme un autre à vous entendre ?" Restaurateur dourgnol : "Oui, c'est ça. Dourgne, c'est un village français comme les autres."

**Par
Clément
Debeir**

Des enfants jouent au bord d'un des bassins du lieu-dit des Piscines. Leurs parents ont installé tables et chaises à côté pour un repas familial.



Reportage vs documentaire

juillet 2020, en temps de vacances scolaire : Clément et éloïse se retrouvent une troisième et dernière semaine pour finaliser le travail d'enquête et de tournage.

par
Éloïse Lebourg

Malheureusement, nous avons juste frôlé les sujets de fond : les traces de la seconde guerre mondiale et les histoires de résistance qui se rappellent à nous jusqu'au nom des rues. Nous ne sommes pas allés revoir les sœurs alors que là encore nous aurions dû. Nous avons fait un travail de reportage et non de documentaire. Nous y comprenons que chaque histoire est totalement personnelle et nous serions allés dans n'importe quel village, nous aurions eu les mêmes discours. Or, Dourgne n'est pas un village comme les autres, chaque territoire est unique, son histoire est particulière avec ce lien avec l'abbaye et

"Le Covid est passé par là et nous étions déconfinés depuis à peine deux mois. Les collèges étaient en vacances, nous avions donc tout le loisir de finaliser notre film. Clément était venu une semaine en amont, seul, et avait pris des contacts. Nous avons rencontré au hasard des rencontres des gens pertinents comme Sylvain, venu vivre ici quelques mois comme intermittent. Ou encore, cet ancien élu communiste à la retraite. Toute la semaine, nous avons passé nos journées dans le village de Dourgne. Les gens nous connaissent, nous étions les journalistes. Au départ, méfiants, ils nous ont vite acceptés. Et nous prenions nos habitudes.



M. Demery, pharmacien à Dourgne. Il a vu partir avec appréhension les médecins du village au profit de la maison de santé de Verdalle, installée à quelques kilomètres à vol d'oiseau de sa pharmacie.

le monastère, à demi-mots certains nous ont expliqué se sentir protégés ici. On ressent aussi les traces du passé de la Guerre mondiale, des familles portent encore la rancœur de leurs aînés. C'est un village qui s'est replié sur lui, pour des raisons politiques tout en étant très actif en son sein. Ce village aurait mérité un vrai travail d'investigation, nous en ressortirons un reportage sans polémique. (...). Je crois que cela nous questionne sur le fait que l'investigation, le travail documentaire est un travail de longue haleine, que peu de chaînes ou productions ont encore les moyens de le faire et que le temps est un frein incroyable pour la réalisation."

